

Grand Palais

1° Une pièce centrée sur un épisode de la vie du peintre Francis Bacon

L'action de la pièce se déroule en octobre 1971, à Paris. Le peintre Francis BACON a le privilège de voir ses œuvres exposées au Grand Palais (il est le seul artiste, avec Picasso, à y être exposé de son vivant). Son modèle et ex-amant, George DYER, insiste pour être à ses côtés à l'occasion de cette consécration. Leurs sept années de vie commune sont révolues, mais ils partagent alors une chambre à l'hôtel des Saints-Pères. Le peintre est bien peu disponible, accaparé par les derniers préparatifs et divers rendez-vous. George se sent alors délaissé et s'ennuie profondément. Ce bad boy, qui a connu quelques séjours en prison pour vol, est toujours resté éloigné du monde de l'art. Les amis de l'artiste l'agacent et la peinture ne l'intéresse décidément pas. A Paris, sa profonde solitude le conduit à écumer les bars...

L'avant-veille du vernissage, le patron de l'hôtel parvient à joindre Bacon par téléphone : il lui apprend que George Dyer, après avoir ingéré un mélange de somnifères et d'alcool, a été retrouvé mort sur les toilettes de la salle de bain de leur chambre d'hôtel. A partir de ce moment, il va s'agir de cacher au grand public cet évènement tragique pour ne pas entacher l'exposition ni compromettre son succès. Dès lors, Francis est rongé par la culpabilité et hanté par son ancien amant dont les traces sont omniprésentes (dans la chambre d'hôtel, dans les tableaux dont George est le modèle le plus récurrent, dans les lieux qu'ils ont fréquentés ensemble...).



Triptyque mai-juin 1973

2° Un projet porté par trois artistes

a) Le metteur en scène : Pascal KIRSCH

Le metteur en scène de *Grand Palais* a reçu une formation de comédien. Puis, après avoir été assistant, il a fait ses premiers pas comme metteur en scène en 2000.

En 2005, il a créé la compagnie Rosebud dont il est toujours le directeur. Il affirme que « la matière principale des créations de la Compagnie ROSEBUD est toujours et avant tout l'écriture ». En effet, les spectacles de la compagnie font réentendre des textes quelque peu oubliés (*La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck) mais donnent aussi vie à des écritures contemporaines (*Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto). Pascal Kirsch se plaît parfois à adapter à la scène des romans (*Solaris* de Stanislas Lem) ou des œuvres poétiques en cherchant de nouveaux dispositifs dramaturgiques.

b) Les auteurs : Frédéric VOSSIER et Julien GAILLARD

Dans l'avant-propos de la pièce, on peut lire :

Un jour, Frédéric Vossier a proposé à Julien Gaillard d'écrire un texte de théâtre sur cet évènement*. La méthode proposée était simple : chacun écrirait un personnage. Vossier ferait Dyer, le petit voyou, Gaillard ferait Bacon, la célébrité. Aucun autre projet que celui-là. Ils se sont donc mis à écrire en parallèle, avec cette seule certitude : nous sommes en présence de deux écritures, de deux syntaxes très différentes.

**Le suicide de George Dyer, deux jours avant le vernissage de l'exposition de Francis Bacon au Grand Palais*

Julien Gaillard et Frédéric Vossier ont choisi de co-écrire ce texte pour faire entendre deux voix distinctes : celles de deux anciens amants que tout oppose. En effet, Francis Bacon est très entouré, il vit ses heures de gloire tandis que Dyer est un quidam souffrant de solitude ; l'un est brillant et cultivé tandis que l'autre côtoie des milieux peu fréquentables (il mentionne à plusieurs reprises les frères Kray, de célèbres gangsters londoniens dans les années 1950-1960) et n'a pas les codes pour accéder à la culture.

Les écritures des deux dramaturges se font entendre alternativement et permettent d'aboutir à un texte éminemment poétique. La partition de Francis nous présente un homme imprégné de culture, essentiellement picturale et littéraire. En effet, lorsqu'il se remémore des souvenirs en compagnie de George,



Pascal Kirsch



Frédéric Vossier



Julien Gaillard

des images mentales surgissent témoignant de son savoir mais aussi des traces laissées chez lui par la deuxième guerre mondiale. Dans les mots de Francis, il est question de création artistique bien évidemment mais surtout de sa « créature », sa « muse », éveillant chez lui remords et culpabilité : « **La culpabilité est une lame autour de quoi le temps s'enroule et respire sa propre déchirure** » clame-t-il au plateau. En effet, Francis a accepté que George l'accompagne à Paris tout en sachant qu'il serait peu disponible pour lui. Or, le peintre connaît les tendances suicidaires de son ancien amant : il a déjà dû appeler les secours à deux reprises à Londres et une fois lors d'un voyage en Grèce.

Le texte de George est plus saccadé, haché, comme si ce fantôme peinait à trouver calme et sérénité. Il nous livre un flux de sensations, brutes et souvent poignantes.

L'écriture en duo permet de mettre en lumière l'isolement de chacun des personnages, accentué depuis que l'un est mis à nu dans le monde des morts (George, une nouvelle figure d'Eurydice) tandis que l'autre reste en vie (Francis est bel et bien un Orphée, un créateur) mais masqué, cachant au monde la perte tragique de son modèle de prédilection.



George Dyer (1er plan) et Francis Bacon

3° Immerger le spectateur dans un espace mental

La gageure de ce spectacle est de ne pas proposer un espace scénique figuratif. Pascal Kirsch préfère nous plonger dans un espace mental, sans que l'on sache réellement s'il s'agit de celui de Francis, de George ou si nous nous trouvons dans les limbes. L'objectif est de parler au spectateur avant tout par le biais des sens et non de la raison. Dès lors, c'est le choix du **théâtre total** qui a été établi. En effet, *Grand Palais* est une expérience **pluridisciplinaire** (théâtre, musique jouée en live, vidéo, installation plastique) -



sans qu'un art ne prédomine sur un autre.

« *Il s'agit, par la langue, d'atteindre le spectateur directement, d'attaquer son système nerveux, sans passer par le cerveau* » -

Pascal KIRSCH

La musique de Richard Comte joue un rôle essentiel pour mettre en place ce théâtre sensoriel. Cette musique contribue à créer une symbiose entre les comédiens mais aussi entre les acteurs et le public. L'écoute est intensifiée, permettant de toucher plus intimement les spectateurs : par les sensations et pas seulement par l'intellect.

Les multiples projections des images mentales envahissant l'esprit de Bacon participent également à la création de cet espace mental. D'ailleurs, la pièce s'ouvre sur cette didascalie : « *Un peuple d'images. Qui semble sourdre des murs.* »



Thèmes : #fantôme #art
#culpabilité #secret #amour
#théâtre total